



## CHAPITRE XIV

## LES FAUSSES RELIGIONS

## SOMMAIRE

Preuve de la divinité de la révélation chrétienne tirée de la fausseté des autres religions.

— 1. Le paganisme ancien. Défaut de valeur doctrinale dans le paganisme. Défaut de valeur morale. Défaut de puissance civilisatrice. — 2. Le confucianisme. Religion primitive des Chinois. Confucius. Sa doctrine. Appréciation du confucianisme. — 3. Le zoroastrisme. Zoroastre. Sa doctrine. Appréciation du zoroastrisme. — 4. Le brahmanisme. Le védisme qui l'a précédé. Le brahmanisme ancien; le brahmanisme nouveau. Appréciation du brahmanisme. — 5. Le bouddhisme. Siddartha-Bouddha, son fondateur. Le bouddhisme philosophique. Le bouddhisme populaire. Appréciation du bouddhisme. — 6. Le mahométisme. La religion des Arabes avant Mahomet. Apparition de Mahomet. Sa doctrine. Appréciation du mahométisme. — 7. Le judaïsme après Jésus-Christ. Contradiction du judaïsme. Sectes juives. Doctrine du Talmud. Le Talmud en action. — 8. La religion des peuples sauvages. Leurs croyances, leur culte. — 9. Essais de fondation de religions nouvelles. La théophilanthropie. Le saint-simonisme. La religion posttivistique. La religion franc-maçonnique.

Preuve de la divinité de la révélation chrétienne tirée de la fausseté des autres religions.

1. Une dernière preuve de la divinité de la révélation chrétienne nous est fournie par la fausseté des autres religions. Si, en effet, aucune de ces religions ne présente les signes d'une révélation divine, il faut en conclure que le christianisme est la seule religion révélée. Conclusion qu'on ne peut rejeter, sans s'insurger gratuitement contre la croyance universelle de l'humanité à une révélation divine, et sans nier non moins témérairement la nécessité morale de cette révélation pour l'accomplissement de notre destinée. En d'autres termes, il existe une religion divine; aucune autre religion que le christianisme ne peut revendiquer ce titre; donc le christianisme est divin.

2. Parmi les religions dont nous avons à montrer la fausseté, les unes ont été vaincues par le christianisme: ce sont les religions des peuples civilisés de l'antiquité, ou le paganisme; les



autres subsistent encore : ce sont le confucianisme, le zoroastrisme, le brahmanisme, le bouddhisme, le mahométisme, le judaïsme actuel et la religion des peuples sauvages. Nous y ajouterons les religions qu'on a essayé de fonder en France au dix-neuvième siècle.

Non seulement ces religions ne présentent pas les signes positifs qui marquent une origine divine, c'est-à-dire un enseignement irréprochable et répondant parfaitement à tous les besoins et à toutes les aspirations légitimes de la nature humaine, de vrais miracles historiquement attestés, des fondateurs donnant des marques évidentes d'une mission céleste ; mais ces religions, au milieu de vérités qui proviennent, soit de la tradition primordiale, soit de la raison humaine, renferment des absurdités et des principes nuisibles à la perfection et au bonheur de l'homme. Nous en trouverons la preuve dans l'exposition sommaire de ces religions.

#### 1. Le paganisme ancien.

3. Le paganisme ancien n'avait aucune notion doctrinale, aucune notion morale, aucune puissance civilisatrice.

##### Défaut de valeur doctrinale dans le paganisme.

4. Chez tous les peuples civilisés de l'antiquité, Chaldéens, Assyriens, Babyloniens, Égyptiens, Grecs, Romains, les doctrines fondamentales de la vraie religion étaient profondément méconnues. L'unité de Dieu, sa personnalité, sa nature spirituelle, sa sainteté, sa justice, sa providence ; l'origine et la destinée de l'homme, la spiritualité et l'immortalité de son âme, sa mission morale ; la nature du péché et les moyens de se réconcilier avec Dieu : toutes ces vérités ou avaient disparu ou étaient étouffées sous des fables ridicules.

5. L'homme, il est vrai, gardait au milieu de ces ténèbres la notion de la divinité, le sentiment de sa culpabilité et le besoin d'une expiation, l'idée d'une révélation de Dieu aux hommes, le souvenir défiguré de l'état primitif et de la chute, ainsi que des traditions messianiques. Mais l'objet de son adoration, ce qu'il regardait comme divin, ce n'était pas un être infiniment élevé au-dessus de la nature ; le Dieu suprême, auquel étaient soumis les autres dieux et déesses, était renfermé, à ses yeux, dans les limites de l'univers, revêtu d'un corps, assujéti aux passions

humaines, dominé par un destin inexorable. Le nombre des dieux, leur histoire, leurs attributs, leur puissance, variaient de peuple à peuple, de pays à pays ; la mythologie d'un même pays fourmillait de légendes bizarres, contradictoires ; elle ne présentait aucun plan suivi, aucun système solide. On ne savait pas comment l'homme avait été formé, quel lien unissait les hommes entre eux, en quoi l'âme diffère du corps, quel est le but de la vie, ce que sera l'existence au delà de la tombe. Quant au péché, on le considérait, ici comme quelque chose d'irrépréhensible, là comme l'œuvre des dieux, ailleurs comme inévitable. Les idées de souillure ou de purification étaient conçues d'une manière tout extérieure, sans rapport avec la conscience morale. Le paganisme, envisagé dans sa doctrine, était donc irrationnel et absurde.

##### Défaut de valeur morale dans le paganisme.

6. Une doctrine religieuse ne peut être efficace sur la volonté qu'autant qu'elle détermine d'une manière claire et précise la vraie nature de Dieu et de l'homme, le but de la vie terrestre, la sanction supérieure de la loi, le modèle à suivre pour réaliser la destinée humaine. Or la mythologie païenne non seulement ne possédait aucun de ces principes de moralité ; non seulement, par son caractère grossier et matériel, elle incitait les païens à invoquer leurs dieux pour en obtenir des biens temporels, et non à leur demander de les rendre meilleurs, mais elle encourageait ouvertement l'immoralité. Les légendes des dieux étaient un enseignement corrompueur. Le culte né de cette mythologie contenait un certain nombre de cérémonies d'une obscénité révoltante ; il suffit de citer les bacchanales, les orgies des prêtres de Cybèle et le culte de Vénus. Sans parler des sacrifices humains, la volupté et le meurtre faisaient partie des pratiques de la magie, de la nécromancie et de la théurgie. Le païen ne pouvait être vertueux qu'en fermant l'oreille aux inspirations de sa religion.

##### Défaut de puissance civilisatrice dans le paganisme.

7. Nous avons observé que le progrès, chez les peuples chrétiens, est en raison de leur fidélité à suivre la loi de l'Évangile ; dans la mesure où ils s'en écartent, la force parmi eux tend à dominer le droit. C'était le contraire chez les peuples de l'antiquité. Plus ils furent païens, plus ils méconnurent les principes



de la vraie civilisation. L'histoire du paganisme est celle d'une longue décadence, du progrès continu dans l'erreur; au polythéisme simple succède l'anthropomorphisme, et à l'anthropomorphisme l'idolâtrie. La décadence sociale et politique suit le même cours.

8. Si, sous d'autres rapports, il y eut progrès, à certaines époques, en littérature, dans les arts, dans l'industrie; si les relations entre les individus et les peuples s'adoucirent, ce progrès est dû, non à la religion païenne, mais au travail de la raison, au développement de la vérité contenue dans les anciennes traditions. Les grands hommes du paganisme, philosophes, législateurs, savants, artistes, ont pu respecter la religion populaire, ils ont pu s'en servir, mais ce n'est pas en elle qu'ils ont puisé leurs inspirations; elle ne pouvait être qu'un obstacle à leurs œuvres. Eux-mêmes, dépourvus d'un idéal moral supérieur, confondaient le droit avec la loi; la notion de la liberté, responsable de ses actes devant la conscience et devant Dieu, leur était inconnue. La moralité disparaissait devant l'État; et lorsque l'État se résuma dans un empereur déifié et adoré, les hommes qui se glorifiaient du titre de citoyens ne furent plus en réalité que des esclaves.

9. Le roi-prophète déclare que « les dieux des nations sont des démons<sup>1</sup> ». Saint Paul traite le sacrifice aux idoles de « service du démon<sup>2</sup> ». Tous les saints Pères, à la vue des crimes que sanctifiait le culte des idoles, ont considéré le paganisme non seulement comme le fruit d'une imagination plongée dans le monde des sens, mais comme une œuvre du démon, essayant d'opposer au royaume de la vérité, de la moralité et de la charité, un royaume du mensonge, de l'impudicité et du meurtre.

## 2. Le confucianisme.

### Religion primitive des Chinois<sup>3</sup>.

10. Pendant quatorze siècles, depuis l'aurore de son histoire jusqu'au commencement du septième siècle, le peuple chinois fut monothéiste. Il adorait, sous le nom de Chang-ti (maître suprême), un être personnel, souverain seigneur de toutes choses, à qui seul on doit offrir le sacrifice, et dont la volonté est

<sup>1</sup> Ps. xcvi, 5. — <sup>2</sup> I Cor., x, 20. — <sup>3</sup> Cf. JUDGEY, *Diet. apolog.*, art. : Religion primitive des Chinois.

la règle de la volonté humaine. Il punit les transgresseurs de la loi et comble de biens ceux qui la respectent. Au-dessous de ce maître suprême du monde physique et du monde moral, il y a des esprits célestes ou terrestres, qui contribuent à répandre les biens et les maux, et qui reçoivent des sacrifices d'ordre inférieur. L'homme survit à son trépas. Les bons rois, notamment, passent de la terre au ciel, où ils demeurent à perpétuité. Dans les calamités, on va au temple avertir les ancêtres et demander leur secours.

Telles sont les principales notions religieuses dont il est fait mention dans les anciens ouvrages historiques de la Chine. Lorsque parut Confucius, cette religion s'était mélangée d'idolâtrie et de magie, de superstitions de toute espèce.

### Confucius.

11. Ce philosophe naquit l'an 551 avant Jésus-Christ, dans l'État feudataire de Lù. Dans sa jeunesse, il s'appliqua avec ardeur à l'étude. A l'âge de vingt-deux ans, il fonda une école, dans laquelle il enseignait l'histoire et les doctrines du passé. Le plus complet désordre régnait alors dans l'empire chinois. Sous un empereur réduit à l'état de roi fainéant, les princes des États feudataires se livraient à des guerres continuelles, s'abandonnaient à toutes sortes de débauches et pressuraient le peuple, tombé lui aussi dans une perversion de mœurs extrême. Confucius, comparant cet état de choses à celui dont les histoires anciennes présentaient la peinture, et où la vertu répandait le bonheur parmi le peuple, résolut de consacrer ses efforts à faire revivre ces temps de l'âge d'or.

Pour réaliser ses projets, il chercha à devenir ministre d'État dans l'une des principautés feudataires. Il le fut quelque temps dans sa propre province, celle de Lù, où il accomplit d'heureuses réformes. Les vices du gouverneur l'ayant mis dans la nécessité de se retirer, il commença à voyager d'un État féodal à un autre, rappelant aux princes et aux sujets les exemples de l'antiquité, et cherchant à obtenir une place de conseiller dans l'un ou l'autre de ces gouvernements. Il ne rencontra partout que des déceptions, et mourut en 479 avant Jésus-Christ, sans avoir vu le triomphe de sa doctrine. Ce ne fut que longtemps après sa mort, que des honneurs presque divins lui furent rendus.

De nombreux pèlerinages se font à son tombeau, placé dans un temple. Dans l'intérieur du collège impérial de la cour et des



principaux collèges de province, il a un autel où l'on apporte des offrandes le premier jour de chaque mois. Deux fois par an on fait, en l'honneur de Confucius, des sacrifices solennels. Le confucianisme est la religion officielle de l'empire chinois, celle que professent les lettrés, les mandarins, et qui a pour chef officiel l'empereur.

#### Doctrine de Confucius.

12. Les enseignements de Confucius ont été recueillis par ses disciples et sont renfermés dans les livres appelés *Ta-hio* (la Grande doctrine), *Tchong-yong* (l'Équilibre de l'âme, le Milieu terme), et *Lun-yu* (les Entretiens).

13. Confucius est avant tout un moraliste qui vise à procurer aux États une administration sage, des princes éclairés et vertueux, un peuple tranquille et bien réglé dans tous ses actes. Sa morale est fondée sur les devoirs mutuels des pères et des enfants, devoirs qui s'étendent, selon les cas spéciaux, aux rapports entre princes et sujets, époux et épouses, supérieurs et inférieurs, gens âgés et jeunes gens, amis et associés.

L'obéissance de l'enfant n'a point de limite quant aux objets auxquels elle s'étend, et ce principe s'applique, proportion gardée, aux sujets, aux femmes, aux frères cadets et aux inférieurs.

14. Croyant à la bonté primitive de la nature humaine, Confucius émet cette opinion erronée, que la connaissance des lois morales et l'exemple de la pratique de la vertu suffisent pour corriger l'homme, le peuple et le prince, et faire régner la paix et la justice. C'est donc par l'étude de lui-même et de ses devoirs que l'homme arrive à régler ses pensées et son cœur, à tenir celui-ci dans le juste milieu, à ne point perdre la possession de lui-même, à être toujours maître de ses paroles et à conserver la direction de ses actes.

15. Pour ce qui concerne la religion, Confucius se borne à réglementer le culte, particulièrement celui qui a pour objet les ancêtres. Si l'on peut donner au confucianisme le nom de religion, il faut y voir une religion purement officielle, où l'empereur, en sa qualité de Fils du ciel, est censé revêtu de prérogatives divines, où les actes du culte sont des actes de l'État; les prêtres, les fonctionnaires de l'État.

#### Appréciation du confucianisme.

16. Ni dans la vie de Confucius, ni dans sa doctrine, ne se rencontre aucun signe d'une révélation divine. La morale de ce philosophe renferme de belles maximes, des conseils sages et sensés; elle est assez pure d'erreurs<sup>a</sup>; mais elle fait abstraction de la Divinité, et laisse le bien et le mal dépourvus de sanction au delà de la vie présente. Elle est plus propre à faire des hypocrites que des gens sincèrement vertueux. Aussi les Chinois ont-ils presque entièrement perdu le sentiment religieux; ils sont devenus égoïstes, adorateurs d'eux-mêmes, rusés, tenant à l'apparence et non au fond de la vertu.

17. En exagérant le principe d'autorité, Confucius a fait à la femme et à l'enfant une vraie condition d'esclave, et absorbé l'individu dans l'État. Il n'a point combattu les superstitions populaires, et sa doctrine a été impuissante à empêcher l'invasion du bouddhisme.

### 3. Le zoroastrisme.

#### Zoroastre.

18. Selon la tradition persane, ce personnage vécut sous le règne d'un roi de Bactriane, nommé Gustâsp. Frappé des abus de l'idolâtrie et du culte des *dévas* ou mauvais génies, il se retira, à l'âge de quinze ans, dans une grotte solitaire, et, après y avoir passé sept ans en méditations, il prétendit avoir reçu des révélations d'*Ahura-Mazdâ*, le seigneur du ciel. Sa prédication, d'abord vivement combattue, fut embrassée par le roi Gustâsp, qui employa sa puissance à la propager. De nombreux miracles, dit-on, en garantissaient la divinité. Zoroastre toutefois ne vit point le triomphe de sa réforme; il périt sous les coups des adorateurs des dévas.

19. L'histoire de Zoroastre ne repose sur aucune donnée certaine. Plusieurs savants ne voient en lui qu'un personnage légendaire ou mythique. Ceux qui croient à son existence ne sont d'accord, ni sur le lieu où il est né, ni sur l'époque où il a vécu. On le fait tour à tour Mède, Persan, Chaldéen, Atropaténien; les uns le font vivre l'an 6000 avant Jésus-Christ, d'autres vers l'an 500. Le roi Gustâsp, son protecteur, n'appartient pas à l'histoire; il fait partie de la série mythologique des rois de Perse.

<sup>a</sup> Non pas complètement, car elle prescrit de rendre l'injure pour l'injure, comme le bien pour le bien.



20. Les similitudes frappantes qui existent entre le *Zend-Avesta*<sup>1</sup> et la Genèse permettent de supposer que les mages de Perse, pour rivaliser avec les Juifs, attribuèrent à l'un d'entre eux, réel ou fictif, un rôle analogue à celui de Moïse. Le fait que les historiens arabes font de Zoroastre un Juif, serviteur d'un prophète d'Israël, corrobore cette hypothèse.

21. La religion de Zoroastre, longtemps professée par les Mèdes et les Perses, a disparu devant l'islamisme; elle n'a pour partisans aujourd'hui que quelques peuplades pauvres, nommées *Guébres*, dans les montagnes de Perse, et les Parsis de Bombay, au nombre de quarante mille environ.

#### Doctrine de Zoroastre.

22. La doctrine attribuée par le *Zend-Avesta* à Zoroastre est le dualisme, avec une tendance, d'un côté, vers le monothéisme, et, de l'autre, vers le polythéisme.

23. Il y a deux principes éternels : *Ormuzd*, principe du bien et de la lumière, et *Ahriman*, principe du mal et des ténèbres. La lutte entre les deux principes doit durer neuf mille ans, et se terminer par le triomphe d'Ormuzd. Ahriman et les dévas, ses acolytes, seront précipités en enfer.

La victoire d'Ormuzd manifeste la tendance au monothéisme, mais sans l'atteindre, puisque Ahriman n'a pas été créé par Ormuzd. D'un autre côté, Ormuzd a des associés qui sont presque ses égaux, tels que les esprits nommés *Amschaspands*, ce qui ramène cette doctrine au polythéisme.

On doit honorer Ormuzd, le dieu pur, par une vie pure, par la véracité.

Les âmes, à la mort, sont jugées par Mithra, et vont en paradis ou en enfer.

24. La création physique est divisée en deux parties : l'une bonne, qui appartient à Ormuzd; l'autre mauvaise, qui est l'œuvre d'Ahriman.

De là, des animaux impurs, tels que les serpents, qu'il faut tuer, et des animaux purs qu'il faut respecter, particulièrement la loutre, dont la destruction est un crime impardonnable.

<sup>1</sup> *Zen* ou *Zend*, explication; *Avesta*, loi.

Par respect pour les éléments purs, l'eau, la terre et le feu, il est défendu d'enterrer ou de brûler les cadavres, qui souilleraient de leur contact les éléments; on doit laisser dévorer les morts par les oiseaux. Par suite du même principe, on considère comme des parias les artisans qui taillent la pierre ou emploient le feu, parce qu'ils violent la pureté de ces éléments.

#### Appréciation du zoroastrisme.

25. La religion de Zoroastre, en combattant l'idolâtrie et en enseignant une morale spiritualiste, était un progrès sur le paganisme. Mais le dualisme, qui en est l'essence, est une erreur funeste. S'il y a deux principes éternels, pourquoi le bon serait-il plus fort que le mauvais? Pour quel motif lui être fidèle plutôt qu'à l'autre? Les magiciens de la Chaldée avaient-ils tort de chercher à apaiser les esprits mauvais, dont la puissance en ce monde contre-balance, si elle ne dépasse, celle des bons? Ainsi le dualisme ébranle la morale de Zoroastre et la rend irrationnelle; sans compter que, par la division qu'elle introduit dans le monde physique, elle remplit la liturgie de pratiques superstitieuses. Il est donc évident que cette religion ne vient pas de Dieu, et que Zoroastre, s'il a existé, est un faux prophète.

#### 4. Le brahmanisme.

##### Le védisme.

26. Avant le brahmanisme proprement dit, la religion professée dans l'Hindoustan était celle que contiennent les *Védas*, ou livres sacrés de l'Inde<sup>2</sup>.

27. La doctrine religieuse des *Védas* ne forme pas un système. Les idées les plus contradictoires y sont mêlées sans souci d'ensemble et de concorde. Tantôt les dieux sont adorés comme des êtres personnels, tantôt ils apparaissent comme des manifestations divines de l'être universel. Il y a les dieux du ciel, de l'air et de la terre, les uns supérieurs, les autres inférieurs, vieux,

<sup>2</sup> Les *Védas* se composent d'hymnes religieux et de prières. Ils comprennent quatre livres différents : le *Rig*, contenant les croyances, les légendes et quelques faits historiques de la nation; le *Yadjour*, qui se compose des prières du sacrifice; l'*Atharvan*, des formules conjuratoires et imprécations; le *Sâma*, d'extraits réunis pour le sacrifice du *Sôma*, c'est-à-dire du dieu qui représente la force enivrante des liquides.



jeunes, de générations différentes, ayant chacun pour épouse une déesse.

Parmi les dieux du ciel est le dieu *Varouna*, qui dicte ses lois aux hommes et veille à leur observation. — Parmi les dieux de l'air, *Indra*, le dieu de l'atmosphère et de la foudre, qui lutte contre *Vritra*, le démon, voleur de nuages et producteur de la sécheresse et de la stérilité. Indra manifeste surtout sa puissance, lorsqu'il est enivré par la boisson du *Sôma* qu'on lui offre en sacrifice. Parmi les dieux de la terre, on remarque *Agni*, le dieu du feu, le messager des dieux et des hommes.

Les dieux sont immortels, mais ils ne sont ni éternels ni existants par eux-mêmes. Sur leur origine et celle de l'univers, les *Védas* ne présentent que des affirmations discordantes.

28. L'idée d'un Dieu éternel, créateur de toutes choses, est inconnue des poètes védiques. Un morceau du *Rig-Véda* commence ainsi : « A l'origine, il n'y avait ni être ni non-être, ni l'espace ni le ciel au delà; il n'y avait ni mort ni immortalité, ni distinction du jour et de la nuit. L'Unique respirait son souffle en lui-même, et il n'y avait rien autre que lui. Il naquit par la puissance de la chaleur. Les sages, ayant médité dans leur cœur, ont trouvé l'origine de l'être dans le non-être... Qui peut savoir d'où est sorti cet univers? Les dieux l'ignorent, car ils ne sont ici qu'après son développement. Qui donc sait d'où l'univers est venu? A-t-il été fait par quelqu'un, ou ne l'a-t-il pas été? Celui qui règne au plus haut des cieux sait cela, ou peut-être ne le sait-il pas. »

29. La religion védique reconnaissait le libre arbitre, la culpabilité des mauvaises actions, la nécessité de mériter le secours des dieux par la vertu, la prière et les actes du culte, et d'apaiser leur colère excitée par les fautes des hommes; elle professait le dogme de l'immortalité de l'âme et de la rétribution future, consistant dans un bonheur sans fin pour les bons, et dans les ténèbres éternelles pour les méchants.

30. Le culte se composait : de prières, où l'on demandait aux dieux tous les biens temporels, comme aussi le pardon des fautes et le bonheur futur; et du sacrifice, consistant en des offrandes et particulièrement dans la distillation du jus du *Sôma*, que l'on répandait avec du beurre fondu dans le feu de l'autel.

A cette époque primitive, les familles avaient leurs sacrifices; mais il n'existait pas de caste sacerdotale proprement dite. Ce fut la formation de cette caste qui donna naissance au brahmanisme.

#### Le brahmanisme.

31. Parmi les ministres du culte védique se distinguaient les *brahmanes*, les hommes adonnés au *brahma*, c'est-à-dire au culte, à la piété. Ils finirent par devenir les maîtres du culte populaire et fondèrent la religion qui porte leur nom. Sous le titre de *brahmanes*, ils composèrent de nombreux traités où ils expliquaient les *Védas* dans un sens favorable à leurs doctrines.

32. A l'époque où le bouddhisme prit naissance dans l'Hindoustan, le brahmanisme subit une profonde modification. De là, une distinction à faire entre le brahmanisme ancien et le néo-brahmanisme.

#### Le brahmanisme ancien.

33. La religion nouvelle que les brahmanes substituèrent au védisme, est caractérisée par le panthéisme et par la métempsycose.

*Brahma*, principe intelligent suivant les uns, force aveugle suivant les autres, est l'être unique. Lui seul existe; les autres êtres ne sont que des apparences, et comme un rêve de Brahma. Quand il s'endort complètement, le monde disparaît; quand il s'éveille et commence à penser, l'univers renaît.

A la mort, les âmes passent, suivant leurs fautes, dans des corps d'animaux et de monstres. Cette transmigration qui doit se renouveler sans fin, au milieu de souffrances horribles, est le mal suprême.

34. L'objet de l'étude des sages, c'est le moyen d'obtenir un état fixe et d'échapper à ce changement indéfini. Suivant les uns, on y parvient par la science, par la conviction qu'on ne forme qu'un même être avec Brahma : on devient ainsi son égal; on est affranchi ici-bas de toute erreur, de tout péché, de tout désir, et, à la mort, on s'absorbe dans Brahma, comme une goutte d'eau dans l'océan. Suivant d'autres, il faut à la science ajouter la vertu, réprimer les désirs du cœur, vaincre ses sens, détacher son âme de ce monde par la mortification.

35. Pour obtenir des biens et des richesses temporelles, on doit avoir recours au sacrifice liturgique. La cérémonie du sacrifice, chargée de rites très compliqués, est le grand œuvre des brahmanes. Ils lui attribuent une puissance magique sur la nature. « Les êtres vivants, dit un proverbe brahmanique, sont soutenus par la nourriture; la nourriture est produite par la